

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTE — Poésie : Les cloches à Noël, par Albert Ferland. — Entre-Nous par Léon Lédien. — La lune de Noël, par Jules Lanoë. — Noël — Nouvelle canadienne : Les cloches de Noël, par Régis Roy. — Chronique artistique, par Joseph Genest. — Poésie : Le mystère de la Nativité, par Maurice Bouchor. — Le Noël de Pathe, par Pierre Bédard. — L'amour vainquer. — Feuilletons : En famille, par Hector Malot ; Les mangeurs de feu, par Louis Jacolliot. — Choses et autres. — Jeux d'esprit : Enigme ; Charade ; Problèmes d'Échecs.

GRANDS — Les cloches de Noël. — La sainte famille (double page) — Santa Claus faisant la distribution des jouets. — Gravure du feuilletou.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRE réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRE, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRE,
Tirésir 1070, Montréal



NE fin d'année qui n'est pas gaie.

Les anarchistes, après s'être signalés d'une manière épouvantable en Espagne, viennent de commettre un nouveau crime en essayant de faire sauter la Chambre des députés en France.

Cette dernière infamie, bien qu'elle ait été moins meurtrière que l'affaire de Barcelone, va cependant avoir pour leurs auteurs des conséquences beaucoup plus graves.

La guerre à outrance contre l'anarchie a été définitivement déclarée par le gouvernement de la République française, qui est décidé à pourchasser ces bandits sans trêve, ni merci, comme des fauves, et il faut espérer que cet exemple sera suivi par toutes les autres nations civilisées.

Il est temps d'en finir avec ces gens-là, mais on

se demande comment l'Angleterre qui se prétend si morale offre toujours un refuge aux bandits de toutes les nations

* * L'explosion de cette bombe, en pleine Chambre des députés n'a pas seulement eu pour résultat de blesser plusieurs personnes, elle a prouvé que les menaces et les actes des bandits ne peuvent guère intimider les honnêtes gens.

Le courage et le sang froid de toutes les personnes présentes à la Chambre, ce jour-là, ministres, députés, journalistes, etc., ont provoqué l'admiration du monde entier.

On ne peut pas citer, en effet, un fait de ce genre chez aucune autre nation.

Une bombe éclatant en pleine assemblée et plusieurs personnes blessées, sans que la Chambre interrompe ses travaux ! C'est quelque chose d'incroyable !

Le président de la Chambre, atteint lui-même, se contentant de mettre son mouchoir sur la joue saignante et continuant à siéger, comme si rien ne s'était passé

Le premier ministre se levant aussitôt et disant que si les anarchistes croyaient effrayer les députés en leur lançant des bombes, ils se trompaient étrangement.

En même temps, au milieu de la fumée qui empêchait de voir à deux pas, un député, M. Montfort, s'élança à la tribune et continue la discussion.

N'y a-t-il pas, dans tout cela, de quoi étonner le monde ?

* * Si les efforts du gouvernement français sont couronnés de succès, c'est-à-dire si on réussit à débarrasser le monde des dynamitards, leur existence criminelle aura duré dix ans.

Commencée à Québec, en 1883, quand ils firent sauter une partie du Parlement, elle se sera terminée, il faut l'espérer, par l'attentat de la Chambre des députés, à Paris, après avoir laissé des ruines dans tous les pays.

Un de mes amis me fait observer que ceux qui ont fait sauter un coin du parlement de Québec n'étaient pas des anarchistes, mais je lui fais remarquer à mon tour qu'il n'en sait absolument rien, puisque les coupables n'ont jamais été pris, et, de plus, qu'ils ont agi exactement de la même manière, d'où j'ai bien le droit de conclure que s'ils ne portent pas le même nom, ils sont, à coup sûr, de la même famille.

* * Je cueille dans les Pages oubliées le passage suivant qui mérite d'être lu :

" Nous exhurons d'un ancien numéro du *Décadent* ce Noël triste qui est, dans son genre, un petit tableau fait de main d'artiste. On dirait un Noël de primitif, peint par un vieux maître de l'école de Cologne, et retouché par Fragonard. Comme morceau choisi de littérature décadente, ce Noël est à conserver.

NOEL TRISTE

In natale Salvatoris,
Anglorum nostra choris
Succinat conditio :
Harmonia diversorum
Sed in unum redortum
Dulcis est connexio
ADAM DE SAINT-VICTOR.

" Livides, par les sentes défeuillées, les froids dévalent des montagnes—comme un ost de loups blancs au pelage de frimas. Les feuilles oubliées par les aquilons frissonnent—papillons roux—au faite des arbres assoupis. A travers les campagnes où la glèbe dure crie sous les pas, où, sur les chaumes passémentés de givre piaillent les agaces en demi-deuil, le bonhomme Noël sonne les trompes de l'Advent. Sur le velours tanné des herbes mortes, la neige étend ses froides pannes—royales et tristes dans leur impérieuse blancheur. . . .

" L'arc à l'épaule et le croissant au front, Luna transperce de sagettes d'or les montonnantes nuées et, de ses cornes obnubilées, irise l'argent bleu des étangs.

" Les flocons imminents où saignent [des lueurs pourpres épaississent l'horizon de teintes mornes et mates : gris turquin, rose tendre et—bordant les coteaux—des verts de turquoise malade, d'émeraude assombrie.

" L'azur entier semble un écu géant où les noirs barons de l'hiver inscrivent leurs hautaines armoiries, où les fasces de gueules et les chevrons de sinople s'élargissent cantonnés d'étoiles boréales, accostés d'oiseaux migrateurs

" Noël ! Noël ! Dans l'étable aux colonnes fuse-lées, repose en son berceau l'enfant sauveur. A genoux, Madame sa mère prélude au baïsemain des Rois, tandis que Joseph introduit l'ambassade barbare auprès du Nouveau-né. Graves, sous leurs turbans étoilés de sardoines, avec des paroles de bienvenue coulant de leurs barbes embaumées, les princes d'Orient apportent au Dauphin du Ciel des présents d'alliance et d'éternelle soumission.

" Noël ! Noël ! Un ange a réveillé les pasteurs sous leurs tentes de peaux. Les humbles communieront, ce soir, de la Bonne Nouvelle. Noël ! Noël ! à tous et joyeux. Advent ! Par les routes sonores, — des hamaux et des hauts lieux — s'empressent les laboureurs et les bergers. Noël ! Noël ! L'astre unique verse au firmament la lumière et la paix—ici-bas—aux cœurs de bonne volonté.

" Noël ! Noël ! Des chœurs d'enfants et la voix des orgues, par les ogives noires où tremblotent des points d'or. Au loin, sous la mitre coruscante, l'Evêque sénile et pieux, les officiants aux lourdes chasubles, les préchantres vêtus de lin. Les séquences aux douces rimes barbares, les antennes et les répons, comme de joyeux oiseaux de nuit, voltigent dans l'église embrunée d'encens. Les cieux se sont ouverts et, radiant le feu merveille des gloires, la tige de Jessé fleurit d'impérissables fleurs.

" Noël ! Noël ! Et toi, si navrée toi déserte en ton orgueil, ô mon âme, bois encore—s'il se peut — un calice d'oubli. La chambre tiède est fleurie de jacinthes et de cyclames. Réchauffe à leurs haleines tes souvenirs mourants. Au flamboiement des houilles sanglantes, évoque, pour l'adieu, ces ombres de promesses et, sous le soleil des étés perdus, les étreintes nuptiales des vingt ans ! "

C'est du décadent, évidemment, mais l'auteur, Laurent Tailhade, pourrait écrire autrement, s'il le voulait, car il y a du bon dans ce petit morceau.

* * Ce n'est pas ce Noël que je souhaite aux lecteurs du MONDE ILLUSTRE, et surtout à leurs chers petits enfants, c'est Noël bien gai, joyeux, dont ils garderont le souvenir.

Aussi, est-ce avec le plus grand plaisir que je vois cette coutume des peuples du Nord s'implanter de plus en plus en France, chez un peuple latin, depuis quelques années, c'est-à-dire depuis que Tardivel, ce diable qui ne cesse de grincer dans son bénitier, crie et répète que les Français s'éloignent de la religion.

La fête de Noël prend, en effet, en France, une place plus grande d'année en année, et elle y a son véritable caractère de fête religieuse et de famille.

On ne s'y grise certainement pas comme on le fait en pays du Nord ; mais je ne vois pas que cela soit un mal de ne pas se pocharder.

* * Les enfants ne s'en plaindront pas, car ils pourront compter sur les cadeaux de papa Noël, comme sur ceux de papa Janvier, à condition d'être très sages, toujours, très sages.

Le vrai courage est toujours ce qu'il doit être ; il ne faut ni l'exciter ni le retenir ; l'homme de bien le porte partout avec lui, au combat contre l'ennemi, dans un cercle en faveur des absents et de la vérité, dans son lit contre les attaques de la douleur et de la mort.—ROUSSEAU